

## LU QUELQUE PART...

PAR LOUIS JOSEPH



### LES ENJEUX DE LA PLURIDISCIPLINARITÉ

Qu'en est-il, aujourd'hui, des capacités des différents acteurs du soin à travailler ensemble ? La revue **Cliniques** consacre son dernier dossier à cette question. Les professionnels, à l'exception des travailleurs sociaux, sont de moins en moins formés à l'animation et à la gestion d'équipes pluridisciplinaires. Travailler ensemble permet pourtant d'anticiper plus facilement l'événement improbable, de le porter collectivement, d'y faire face en équipe. Il en va ainsi, par exemple, lorsqu'un groupe thérapeutique est animé par deux cothérapeutes : il offre aux patients un éventail plus riche de supports identificateurs et une contenance susceptible d'accueillir et de porter les mouvements d'angoisse et d'agressivité. Penser collectivement, rassembler, mettre en commun, transmettre, coconstruire permet la création d'un tout unifié de « parties » parfois dispersées voire désorganisées. Un numéro à butiner même si l'on peut regretter que la pluridisciplinarité s'exprime davantage dans les textes que dans le choix des auteurs.

*Les enjeux de la pluridisciplinarité, Cliniques, Paroles de praticiens en institution, n° 3, Érès 2012.*

### AUTISME

Quelle que soit sa théorie de référence, chacun s'accordera à reconnaître l'enjeu crucial du dépistage précoce de l'autisme. La revue **Cerveau & Psycho** consacre un dossier à cette question. Si l'approche est d'abord comportementale et cognitive,

elle est tempérée par le constat que la situation de quasi-clivage induite par la Haute Autorité de Santé\* (HAS) ne reflète pas les pratiques professionnelles françaises. Les rares études disponibles révèlent leur diversité, voire leur éclectisme, avec une intrication des types de prises en charge. Celles qui fonctionnent reposent sur la pluridisciplinarité des acteurs, le partenariat avec l'entourage de l'enfant et l'appui sur ses milieux de vie, pris en charge le plus précocement possible. Le dossier décrit pour l'autiste une organisation cérébrale et une activité des aires de la perception différentes, différence ne signifiant pas déficit. Leurs capacités cognitives sont sous-évaluées par les tests de QI, les enfants autistes enregistrant souvent des connaissances sans que l'on s'en rende compte tout de suite. Il faut faire le pari de l'intelligence, c'est-à-dire multiplier les méthodes d'enseignement afin que le jeune autiste puisse trouver l'approche qui valorisera son potentiel. Un dossier stimulant !

*1 - Autisme et autres troubles envahissants du développement : interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent. Recommandations de bonne pratique, HAS, mars 2012.*

*Autisme, l'enjeu crucial du dépistage précoce, Cerveau & Psycho, n° 51, mai-juin 2012, p. 21-48.*

### LA MÉMOIRE

La mémoire est un des domaines où la diversité des approches est la plus fructueuse. Neurosciences, psychanalyse, sciences humaines et sociales cohabitent harmonieusement sur le sujet dans ce dossier du

**Journal des Psychologues.** Un premier article, cognitif, décrit le fonctionnement de la mémoire humaine. Les différents systèmes de mémorisation, plus ou moins efficaces selon les circonstances, interviennent dans le cadre de tâches ou de performances à réaliser et dans le processus de la construction identitaire. Un deuxième article, d'inspiration analytique, définit les rapports de la mémoire et de l'inconscient, comme la partie cachée et ignorée de ce qui est à l'œuvre dans les processus organiques. Ces éléments cachés fournissent la matière du discours interne du sujet. Un troisième texte aborde la maladie d'Alzheimer dans une perspective neuropsychanalytique. L'analyse des causalités organiques et psychiques combinées permettrait de proposer des dispositifs qui ralentiraient ces effets et assureraient le meilleur vieillissement possible.

*La mémoire, du temps perdu à la conscience de soi, Le Journal des psychologues, n° 297, mai 2012.*

### PSYCHOLOGIES ET RELIGION

Continuons à être œcuméniques et pluridisciplinaires en abordant les rapports entre psychologie et religion, comme nous y invite le **Monde des religions**. Les manifestations de la folie renvoient à des problèmes d'éthique, de conduite morale, donc de religion. Des prêtres antiques, qui purifiaient l'âme des « malades », à la psychanalyste F. Dolto qui écrivit *l'Évangile au risque de la psychanalyse*, les rapports entre psychologie et religion sont très féconds. Le discours thérapeutique a longtemps été influencé par la morale chrétienne. Les mystiques, improprement appelés « fous de dieu », peuvent être considérés comme des saints qui ont accès à une autre réalité psychique au-delà des cadres habituels de la pensée humaine. La frontière entre folie et sainteté apparaît alors très ténue.

*Psychologie et religion, Le Monde des religions, n° 53, Mai-Juin 2012, p. 18-46.*

## La rédaction a lu...

- *Psychiatrie et incarcération : le cercle vicieux, Barbara Liaras, Dedans Dehors, n° 76, Mars-avril 2012, Observatoire international des prisons.*
- *Vieillir en soignant - Soigner en vieillissant (vers une nécessaire réorganisation des soins et une meilleure gestion des compétences), Claude Curchod, recherche en soins infirmiers, n° 108, mars 2012.*
- *Des mots pour la maladie mentale des parents, Rafael Rojas, Dialogue, recherches sur le couple et la famille, mars 2012.*
- *Le délire schizophrénique n'est ni une régression ni un déficit, Entretien avec Louis Sass, J.-L. de Montesquiou, Books, n° 32, mai 2012.*
- *Psychiatres... et psychothérapeutes ? Conceptions et pratiques des internes en psychiatrie, A. Van Effenterre, M. Azoulay, X. Briffault, F. Champion, L'information psychiatrique, vol. 88, n° 4, avril 2012.*